

# passé-t-il par la décroissance ?

WILLIAM BOURTON

Une croissance infinie est-elle possible dans un monde fini ? La réponse est négative pour une large frange du mouvement écologiste – et au-delà –, qui met en avant les ravages environnementaux et climatiques provoqués par la course effrénée au PIB (Produit intérieur brut), l'indi-

icateur le plus utilisé pour mesurer la variation positive de la production de biens et de services.

D'un autre côté, en l'état actuel des choses, la croissance est nécessaire pour créer de l'emploi, comme les recettes basées sur l'activité économique sont indispensables au financement des services publics, des soins de santé, etc.

Comment sortir de ce dilemme ? Une

« croissance verte » est-elle possible ? Ou en est-on réduit à devoir choisir entre cataclysme climatique et tsunami social ? Nous avons ouvert le débat avec Philippe Roman, chercheur en économie écologique, et le philosophe Luc Ferry, auteur d'une radiographie sans complaisance de l'écologie politique actuelle.

## ABONNÉS



A lire sur notre site : « La vague de faillites a commencé en Allemagne », par Christophe Bourdoiseau, notre correspondant à Berlin.

En est-on réduit à devoir choisir entre cataclysme climatique et tsunami social ? © AFP.

croissance  
x écologiques

finiment plus faciles à recycler que le high-tech dont les composants sont le plus souvent impossibles à démêler. Ajoutons qu'en général, ils consomment aussi moins d'énergie. Ils permettraient enfin de relocaliser la production, au profit de la fabrication locale.

Présenté comme cela, je suis à peu près certain que de nombreux lecteurs trouveront que c'est une excellente idée. Sans doute, mais à condition toutefois d'en user très modérément. Car dans un certain nombre de domaines, revenir massivement aux low-tech serait tout simplement mortel, au sens propre et non figuré du terme. En médecine par exemple : plus de scanner ni d'IRM, plus non plus d'immunothérapies, de robots chirurgicaux, de lasers, de lits de réanimation, de séquençage du génome, d'antiviraux... Ou dans le domaine de l'alimentation : les bienfaits incomparables de la « révolution verte » seraient anéantis ; une révolution qui a pourtant permis de nourrir la quasi-totalité de l'humanité et d'éradiquer les famines, du moins celles qui ne sont pas qu'organisées par des dictatures délinquantes.

**Vous avez parlé de « fléaux écologiques »... Quel modèle proposez-vous pour les contrer ?**

Le modèle « écomoderniste », qui propose un projet qui repose sur l'intelligence et l'intérêt bien compris. Il propose une alternative à la décroissance que William McDonough et Michael Braungart, un architecte américain et un chimiste allemand, présentent de manière remarquablement argumentée et forte dans leur livre intitulé *Cradle to Cradle, créer et recycler à l'infini* (Gallimard, 2011). Comme y insiste McDonough, « la nature n'a pas de poubelles », la notion de déchet n'y a aucun sens, tout y est recyclable, de sorte qu'en la prenant sur ce point pour modèle, on pourrait réduire les coûts et faire des profits, ce qui rendrait l'écologie autrement plus réaliste et plus acceptable pour les entreprises que les admonestations moralisatrices en faveur de la décroissance. On pourrait ainsi intégrer l'écologie à l'économie parce qu'elle ne viendrait brimer ni l'innovation ni cette consommation dont les khmers verts veulent à tout prix priver l'humanité. Pour y parvenir, il faudrait « seulement », mais c'est en fait une révolution, « fabriquer tous les produits en vue de leur désassemblage ». Si on ajoute aux idées d'économie circulaire celle de découplage massif entre les activités humaines et la nature sauvage, on peut offrir une alternative forte et crédible à la décroissance. Le problème, c'est que les décroissants ne s'y intéressent pas car ils veulent bien davantage lutter contre le capitalisme que protéger la planète...



## le chercheur

« Il y a beaucoup de choses pertinentes dans les idées portées par le mouvement décroissant »

### ENTRETIEN

W.B.

Pour Philippe Roman, l'enjeu est d'élaborer un modèle économique qui ne soit pas aussi dépendant de la croissance qu'il ne l'est aujourd'hui.

**La décroissance est-elle le salut de la planète ?**

Il faut d'abord s'entendre sur ce que l'on entend par « décroissance ». Il y a l'acception la plus large, qui est une critique englobante et radicale de la société contemporaine, un grand projet sociétal avec relocalisations, technologies basses (« low tech »), critique de la société de consommation, sobriété, frugalité, démocratie radicale. Et puis il y a une vision un peu plus étroite : est-ce qu'il faut continuer avec la croissance de l'économie et du PIB ?

Je pense que dans les idées portées par le grand mouvement, il y a beaucoup de choses qui sont très pertinentes mais qui ne sont pas non plus l'apanage des décroissants. Ainsi, la critique de la société de consommation et de la pub existe depuis les années 60 ; la reconnaissance des limites planétaires est portée depuis le rapport Meadows de 1972 (rapport remis au Club de Rome sur les conséquences écologiques de la croissance économique, NDLR) par des scientifiques de tous horizons ; depuis des années, il y a une acceptation du fait qu'à partir d'un certain seuil de richesse par individu, on n'augmente pas forcément le bien-être de la population... Il n'y a pas besoin d'être estampillé « décroissant » pour être d'accord avec de nombreuses idées de la décroissance, pour reconnaître que ce sont des réalités.

**« La décroissance serait un bain de sang social », affirment ses détracteurs. Qu'en est-il ?**

Si, toutes choses égales par ailleurs, on décroissait du jour au lendemain, il est clair que ça ferait mal. Ainsi, on sait qu'il faut un nombre de points de croissance du PIB pour créer de l'emploi, ou en tout cas pour le maintenir ; or, le PIB est la mesure de la croissance économique... On n'a pas encore trouvé le modèle, la solution pour avoir beaucoup d'emplois avec peu de croissance, et encore moins avec une croissance négative. De la même manière, financer les services publics, la santé, etc., repose sur des recettes basées sur l'activité économique. Il y a donc des articulations qui sont profondes et qu'on ne peut pas balayer d'un revers de la main. Maintenant, tout est dans le « toutes choses égales par ailleurs »... Il y a beaucoup de travaux très intéressants sur ce que l'on appelle la « post-croissance », dont l'ob-

jet est de voir comment faire pour avoir un modèle économique qui ne soit pas aussi dépendant de la croissance qu'il ne l'est aujourd'hui. De nombreux économistes se posent la question du sevrage de la croissance ; avec l'idée d'avoir des sociétés plus résilientes aux chocs, plus prospères sans être avides de profits, de consommation, etc.

**D'aucuns affirment que les innovations technologiques permettront de concilier croissance économique et baisse des consommations de ressources et des impacts environnementaux...**

C'est tout le débat autour de ce qu'on appelle « le découplage ». Pour respecter nos engagements écologiques – sur les gaz à effet de serre, la biodiversité, etc. –, il faudrait des ruptures technologiques majeures. Ce découplage devrait par ailleurs être global (il faut que ça baisse vraiment), total (sans « transfert d'impacts » : que l'on ne passe pas à moins d'émissions de CO<sub>2</sub> ou de gaz à effets de serre en Europe à d'autres problématiques environnementales ailleurs), et que ça aille assez vite. Aujourd'hui, si on regarde la globalité, et

si l'on étudie toute la littérature scientifique disponible sur le sujet, on n'y est pas du tout. Je voudrais bien être optimiste et dire qu'on va y arriver, que cette fameuse « croissance verte » est possible... Simplement, c'est une gageure. C'est un énorme pari. Donc, plutôt que de faire ce pari technologique où il y a de très fortes chances que ça ne marche pas, il faut actionner d'autres leviers.

**L'idée de « décroissance » commence-t-elle à percoler dans le monde politique, chez les décideurs ? Ou est-ce toujours une sorte d'utopie ?**

Si on prend ce grand mouvement avec ses idées très profondes et très radicales, on ne peut pas dire que le politique l'ait repris, que ça percole, comme vous dites. Après, si on prend un petit élément comme la sobriété – qui fait partie du programme décroissant –, on voit que ça devient à la mode. En France, Macron en a parlé, il a dit que c'était « la fin de l'abondance », etc. La sobriété, comme référentiel d'actions, est donc un concept qui remonte dans les instances dirigeantes. Après, vous dire que c'est devenu la nouvelle religion, je ne crois pas... Mais j'ai quand même l'impression que l'idée qu'on n'y arrivera pas autrement qu'avec de la sobriété est en train de s'imposer, que le saut technologique ne suffira pas. Mais un « décroissant pur jus » vous dira : « Il ne faut pas attendre que la technologie nous prouve qu'elle n'y arrive pas – après nous avoir par ailleurs mis dans le pétrin »...



Philippe Roman est chercheur en économie écologique, chargé de cours à l'Ichec Brussels Management School et chargé de cours invité à l'UCLouvain.